

Le Soir 21/2/2011

Jeanne Dandoy, la révélation

Namuroise d'origine, Liégeoise d'adoption (elle y a suivi les cours du Conservatoire), et aujourd'hui Bruxelloise, Jeanne Dandoy est la révélation féminine de *Tête de bœuf*. Les amateurs de théâtre la connaissent. Les cinéphiles vont la découvrir. Avec sa touche nature, gracieuse, un rien populaire, qui donne au personnage de Lucia, qu'elle incarne dans le film de Michaël Roskam, une substance étonnante.

Jeanne Dandoy, c'est un tempérament. Avant ces premiers pas dans le cinéma, la comédienne a roulé sa bosse au théâtre Groupov, au Varia, à la Manufacture ; fondé sa propre compagnie, *Seriallilith* et proposé des spectacles théâtraux souvent très originaux, avec une accroche avant-gardiste. *L'axe du mal* entendait parler des Etats-Unis, en s'adressant à des adolescents et en suivant la méthode d'*Alice au pays des merveilles*. Plus radical, *Jane*, créé en 2001 et régulièrement repris depuis, la voit créer un peep-

show théâtral. À l'instar de Nastassja Kinski dans *Paris Texas*, Jeanne Dandoy se donne en spectacle derrière une vitre, seule face à un inconnu. Elle lit du Pierre Louÿs, la Bible, ou une autofiction. La performance peut durer jusqu'à 40 minutes. « *J'ai eu droit à des déclarations d'amour. Des moments très beaux. Du sor-*

» **Pour Michaël, "Tête de bœuf", c'est une version noire de "La Belle et la Bête"**

dide, aussi, avec un type qui s'était arrêté au mot peep-show, et qui attendait un strip-tease qui ne viendrait pas. La plus longue représentation de Jane dura douze heures. J'ai eu cent clients ! »

Derrière la performance, une métaphore et une conviction : « *Le théâtre, c'est la prostitution de l'âme.* » Cela dit sans la moindre amertume, précise-t-elle. « *D'ailleurs, je me verrais bien jouer plus tard une vieille prosti-*

tuée de l'âme, dans mon peep-show. »

C'est Bernard Falaise, un familier du monde du théâtre, qui parle un jour de Jeanne à Michaël Roskam. Une audition suit. Une scène difficile, où Jeanne est censée surfer entre naturel et émotion. « *Dès les premiers essais, il m'a demandé de prendre l'accent*

liégeois, qu'il connaît bien, lui qui est de Saint-Trond. Chaque fois qu'on jouait avec l'accent liégeois, les néerlandophones étaient morts de rire. »

Le film, bilingue, dialectal et défendu par des Wallons comme des Flamands, a été tourné juste avant les élections législatives de juin 2010. « *On en parlait souvent entre nous, se souvient la comédienne. On était inquiets. Mais la guéguerre communautaire ne s'est jamais invitée chez*

nous, sur le tournage. Elle n'existe que dans les débats politiques télévisuels. »

Jeanne ne tarit pas d'éloges au sujet de Michaël Roskam. « *Il sait ce qu'il veut. C'est un meneur. En même temps, il est très détendu, affectueux. Sur un plateau, il aime blaguer. Puis, tout à coup, il se concentre sur le travail et devient sérieux. Il me disait au sujet de la relation entre Jacky et Lucia que c'était une version noire de La Belle et la Bête.* »

Grâce à ces débuts prometteurs, le cinéma devrait lui tendre les bras. Elle qui est née dans la dévotion de Fellini et de Wenders se verrait bien aujourd'hui tenter de détourner l'attention de David Lynch. Elle a d'ailleurs sa petite idée. « *Je suis une fille capable de hurler comme personne. Comme si j'étais déchiquetée par une tronçonneuse. Alors j'ai dans l'idée d'enregistrer mon cri, énorme, et de l'envoyer à Lynch, avec mon numéro de téléphone inscrit au rouge à lèvres. Je crie vraiment très bien...* »

N.Ce.



Jeanne Dandoy fait ses débuts au cinéma, avec « Tête de bœuf ». © D.R.